



Solidarité : attitude et perception des congolais (RDC) face aux différentes crises

MUABILA BANGU-BANGU Laetitia*

* Université des Science de l'Information et de la Communication

<https://doi.org/10.59937/EFQD8433>

Résumé

La solidarité en Afrique voire en République démocratique du Congo, (RDC) est en voie de disparition. A l'époque de grands-parents, les membres d'un village ou autres entités décentralisées de l'État vivaient en parfaite communion. Tous les biens appartenaient à la communauté voire l'enfant et l'épouse, il y a de cela près d'une cinquantaine d'années. A ce jour, tout semble disparaître surtout dans des grandes villes. Face aux multiples enjeux qui influent sur notre culture et nos communautés, face aux mimétismes, à l'acculturation qui se sont implantés dans nos mœurs, dans nos us et coutumes voire dans les traditions, la question nous revient : existe encore la solidarité chez nous ? Cette étude démontre comment les populations vivent cette solidarité en temps normal ou en temps de crise ? Quelques soient les différentes situations difficiles que traversent le continent en général et ses différents pays en particulier, l'Afrique demeure et demeurera solidaire !

Mots-clés : Solidarité, Crises, Congolais

Abstract

Solidarity in Africa, and even in the Democratic Republic of Congo (DRC), is disappearing. In grandparents' time, members of a village or other decentralized state entity lived in perfect communion. All property belonged to the community, even the child and the wife, some fifty years ago. Today, it all seems to be disappearing, especially in big cities. In the face of the many issues affecting our culture and communities, and the mimicry and acculturation that have taken root in our customs and traditions, the question arises: does solidarity still exist here? This study shows how people experience solidarity in normal times and in times of crisis. Whatever the difficulties facing the continent in general, and its various countries in particular, Africa remains and will remain united!

Key words: Solidarity, Crises, Congolese

INTRODUCTION

La Solidarité en République Démocratique du Congo, (RDC), constitue l'un des phénomènes globaux les plus marquants depuis l'époque de nos ancêtres jusqu'à ce jour. C'est un fait évident, historique, voire légendaire en milieu rural comme dans les grandes villes. Dès leur jeune âge, les Congolais sont socialisés à la pratique des actions solidaires envers les membres de famille et de la communauté. Ils mettent ensemble leurs efforts et leurs moyens pour faire face aux difficultés auxquelles ils sont confrontés. Des contes, adages et slogans sont incarnés dans le cerveau des enfants pour vivre ensemble. Il s'agit par exemple : « *La jambe et la cuisse ne doivent pas se détester* » ; un

seul doigt ne peut laver le visage », « *les deux mains ne peuvent jamais se rivaliser ;* »... (Proverbe congolais).

Nos traditions tiennent compte de l'importance de la consolidation des relations sociales sur tous les plans, afin de promouvoir les intérêts individuels et collectifs à divers niveaux : famille, clan, village, tribu, etc. Car l'une des raisons du vivre ensemble résulte du besoin de la survie et de la sécurité individuelle, de membres de la communauté. (MUABILA, L., 2017)

Certes, un bien individuel n'existe pas, car un bien est toujours communautaire. En réalité, chaque personne est tenue de s'acquitter de ses devoirs et d'assumer sa part de la vie communautaire pour recevoir en retour le soutien de la collectivité. Mamadou DIA soutient que *l'Afrique possède le culte de la solidarité qui s'exprime totalement dans la forme de la vie traditionnelle de ses habitants : la vie communautaire. Il soutient aussi que, dans le passé, cette solidarité a permis l'édification d'une société communautaire qui n'avait, ni prolétariat, ni salarié.*

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Dans le cadre de cette étude sur la solidarité, nous nous posons les questions suivantes : la solidarité prônée par nos aïeux, existe-t-elle encore ? Comment et dans quelle circonstance pouvons-nous clamer que nous sommes unis ? Quelle est la part de cette solidarité au niveau des communautés par rapport à l'entraide à l'ère de la Covid-19 et des différentes catastrophes ?

La solidarité met en évidence les fondements du lien entre individus, les bases sur lesquelles se fondent les dispositifs d'intégration dans la communauté, surtout quand celle-ci présente des dysfonctionnements, des éléments de crise. Aujourd'hui, la solidarité locale paraît tributaire des liens entre individus et surtout des conditions socio-économiques.

METHODOLOGIE

La méthode descriptive est la méthode adaptée pour la réalisation de cette recherche. L'observation et l'entretien sont les techniques qui nous ont permis de recueillir les données de la part de nos enquêtés. La technique documentaire nous a permis de consulter des ouvrages provenant de différents documents, des monographies, des articles de revues scientifiques reconnues, des articles de journaux pertinents et dont la crédibilité est établie et de publications d'organismes non gouvernementaux ou de regroupement de professionnels, ont été privilégiés.

SOLIDARITÉ : UN LIEN SOCIAL IMPOSÉ

La solidarité est une application de la loi de l'amour et de l'entraide au sein d'une communauté. C'est le comportement qui garantit un soutien en cas de difficulté. Quand on est

solidaire, on n'est jamais seul devant les situations de détresse. On se sent entouré, encouragé, aidé GALBRAITH, J. K. (1997).

La solidarité individuelle est un acte volontaire comme l'engagement pour une ou des personnes et/ou pour une cause. Celle-ci peut être familiale, territoriale, communautaire, professionnelle ou concerner des catégories diverses comme les jeunes, les personnes handicapées, les personnes victimes de violences, etc. EMILE DURKHEIM (1992). Les solidarités africaines sont des dispositifs d'entraide au sein d'une collectivité vis-à-vis des individus ne pouvant subvenir à leurs besoins ou victimes de risques divers. Elles s'expliquent par un sentiment d'appartenance partagé par les membres du groupe. Elles traduisent la force du lien social.

L'entraide dans nos communautés

C'est apporter de l'aide et recevoir quelque chose en retour : une autre aide ou de la reconnaissance. Ainsi, chacun est gagnant. Elle ne peut être examinée dans le seul cadre des solidarités entre les membres d'une famille mais plus au-delà au niveau des pays et continents. La solidarité africaine en général et en RDC en particulier se caractérise par les différentes formes de prestations dictées par le mode de ses habitants. Elle est comme MWAKA TSHOBO (1979), "l'ensemble des prestations assistance qui caractérise le vécu des sociétés africaines ». La solidarité est basée sur l'entraide. L'organisation de la solidarité dans la société se fait grâce à l'implication de tous afin d'établir les mécanismes pour protéger les individus, soutenir les personnes en difficulté et répartir les ressources.

L'Africain ne vit pas seul ni pour soi-même

L'homme n'existe que dans la mesure où il est capable de relations ; cela fait qu'en société, on n'existe pas pour soi, mais par rapport aux autres. Comme le souligne MARCEL ZADIKESY cité par EMILE BONGELI (2017) « *l'esprit communautaire constitue la clé de voûte de l'édifice social africain, l'esprit communautaire induit l'importance du groupe sur l'individu* ». Les grandes décisions émanent du conseil familial voire de la communauté et sont souveraines. L'individu se définit par rapport à sa collectivité et à sa famille (restreinte ou élargie). Se considérer comme parent sans qu'il y ait nécessairement un lien de sang. La solidarité, c'est fréquenter les mêmes espaces, manger et boire ensemble sans tenir compte des microbes que peuvent avoir l'autre, aller aux champs et labourer ensemble, chasser du gibier et en partager le butin, réaliser des activités communes, bref, avoir un passé, des ancêtres communs et mener une vie commune. Par ailleurs, l'enfant est le bébé de tous, l'adulte est responsable de tous, l'on est père et/ou mère de tout le monde au sein de la communauté. On s'appelle frères et sœurs, papa et maman, grand-père et grand-mère, oncle et tante, etc. Pas de termes tels que « cousin », « demi-frère », « demi-sœur », « belle-mère »,

« neveux », ... sont des concepts étrangers. La solidarité peut être interprétée comme un système des droits et des obligations. La solidarité se fonde sur le fait que chacun est redevable aux autres : à ses parents, à sa famille et, même, aux générations précédentes voire futures. Dans nos villages, l'accueil est chaleureux et l'hospitalité est une valeur.

QUELQUES OBSTACLES A LA SOLIDARITE

Individualisme

« L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui prédispose chaque citoyen à s'isoler de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créée une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même ». C'est un mot méconnu de la société africaine. Mais celle-ci confrontée à la civilisation dominante européenne, développe le désir d'être dans la course du monde. Elle est donc pressée d'afficher les caractères de la modernité et de s'aligner ainsi sur les sociétés dites « évoluées » (GOFFAUX, J., 1986).

Confrontés à une même pression d'acculturation, du mimétisme et d'aliénation, émanant de la société dite moderne, beaucoup d'individus sans repère, à ce jour n'adoptent donc pas les mêmes caractères solidaires que celles admises en Afrique, continent où l'on trouve presque toutes les communautés vivant ensemble. L'Afrique noire a toujours été réputée pour être la terre d'unité, d'amour, de diverses formes de sociabilités communautaires rivant les individus à des solidarités protectrices mais faisant, en revanche, obstacle à leur individualisation, c'est-à-dire à leur émergence comme acteurs autonomes

Les congolais sont reconnus par leur hospitalité et solidarité légendaires. Mais de nos jours, ces mots ne font plus parti des vocabulaires de ces derniers. En effet, plusieurs obstacles se sont dressés entre les populations, les communautés et les individus. Malgré tout, l'individualisme n'est ni congolais ni africain. En Afrique, tout visiteur apporte la bénédiction pour son hôte. Il a donc droit au bénéfice de la solidarité. Car il y a un dicton qui dit « ton étranger est ton dieu ». C'est partant de cela que la porte de l'Afrique en général et la famille congolaise en particulier est ouverte à tous.

L'influence de la religion (croyance)

Bien avant l'arrivée des colons en RDC, les congolais étaient attachés à leurs dieux. Certains peuples avaient placé leur croyance en des esprits, des « âmes », qui animent tout ce qui existe, croyance qui est le fondement de la religion Congolaise (Zakomba, Nvidji Mukulu, Maweja,

totems, etc). La colonisation via les missionnaires catholiques a considéré toutes ces croyances comme du fétichisme, terme portugais signifiant la chose enchantée. Cette colonisation avec l'essence chrétienne est l'ouverture de la RDC sur le monde moderne, le pays est devenu laïc et plusieurs églises ont vu le jour.

Ces religions et églises ont imprégné les consciences et ont dicté les conduites nouvelles. A travers leurs prédications, indexant certains membres de familles comme « sorciers » ou « envoutés » et prêts à faire du mal, les couples se sont disloqués, les familles divisées, les proches séparés, les solidarités brisées.

Plusieurs de nos confrères ont imposé leurs proches à rejoindre leurs religions ; c'est -à-dire suivant rites et préceptes hérités de ces églises. Celui qui refuse ou dévie, n'est pas valorisé et risque au contraire d'être sanctionné, bannis temporairement ou définitivement de la communauté.

La sorcellerie

La sorcellerie a deux caractéristiques dans nos familles : la sorcellerie positive qui consiste à protéger la famille et à pourvoir à ses besoins tandis que la sorcellerie négative, très néfaste et celle qui amène la mort, détruit les projets qui peuvent développer la communauté. Ce phénomène a fait que les membres d'une communauté se méfient les uns des autres et s'attribuent mutuellement l'origine de leurs misères respectives.

Inégalités Hommes-Femmes

Les femmes sont marginalisées et vivent généralement la discrimination. Pour extirper cette discrimination négative, il faut pratiquer la solidarité qui consiste, selon Bourgeois : à *établir un rapport d'égalité entre les hommes, mais de « rétablir un rapport d'équivalence » qui leur permettent de se considérer comme de véritables associés*. Ainsi, l'État est appelée à garantir les conditions de la justice entre ces derniers sans distinction des sexes. Il doit aussi, par l'intermédiaire de ses représentants, déterminer les droits et les devoirs de chacun, en considérant chaque homme comme associé, comme faisant partie d'un groupe dont tous les membres sont inévitablement solidaires.

D'EBOLA, COVID-19 à l'éruption volcanique de GOMA, une assistance émotionnelle

Pendant les situations difficiles, plusieurs organismes internationaux, des associations locales et autres personnes animées de bonne volonté intensifient leurs efforts et fournissent une assistance vitale aux victimes. La RDC a connu des moments forts ces dernières années, tels qu'une épidémie mortelle « Ebola » à Beni, COVID-19, Paludisme, éruption volcanique à Goma, une de

grandes villes de ce pays, etc. Certes, les gens se mobilisent pour venir en aide aux victimes mais juste pour un moment. Après émotion, ces gens sont placés dans les oubliettes. D'autres organisations et individus tels que les stars, les politiques et autres, assistent les vulnérables pour assurer leurs images et se faire connaître à travers les médias.

De ce fait, le constat est que la solidarité est émotionnelle pendant les moments difficiles ; les deuils, les épidémies voire pandémies, les catastrophes naturelles et tant d'autres situations.

La solidarité fonde une société stable et équitable

La solidarité est un moyen de garantir la stabilité d'une société. En effet, elle permet à tous les membres concernés de vivre correctement, pas seulement en cas de pandémie ou de catastrophes. La recherche du bien commun permet de limiter les trop fortes inégalités sociales. Les ressources de la société sont partagées de façon équitable. Cela évite les frustrations, les colères et les révoltes pouvant mener à des scissions.

La solidarité n'empêche pas la réussite individuelle. Chacun reste libre d'entreprendre et est encouragé à le faire. L'abondance ne doit pas faire oublier ses semblables. Car des individus frustrés peuvent représenter une menace pour la société. Le bonheur individuel ne peut s'obtenir qu'en recherchant le bonheur de tous. Lorsque certains individus n'ont pas les moyens de vivre décemment, ils peuvent devenir sorciers, furieux, voire malveillants et pourront chercher à obtenir ce qu'ils recherchent de force. Ils deviennent des bandits « Kuluna » arme blanche à la main, font des dégâts jusqu'à ôter la vie des pauvres citoyens. Oubliant que la vie est sacrée. Il vaut donc mieux partager pour ne pas provoquer l'hostilité des moins riches. En effet, la solidarité dans nos communautés devient une sorte de contrat, « *tu me rends service et je te retourne l'ascenseur lorsque tu en as besoin* ». Une solidarité circonstancielle, « *yamunokoyamboka ezo tala bilongi* ». L'on ne donne qu'à ses proches, à son entourage.

Information et communication

Pour ce faire, sensibiliser l'individu et les communautés. Une bonne information et communication s'avère très important. L'information est la diffusion de faits ou de données sur la préparation et la conduite de ces faits pour répondre à la demande du public tandis que la communication est le fait de mettre en commun, faire part de, partage. C'est l'action de communiquer, de transmettre des informations ou des connaissances à quelqu'un ou à un groupe d'individus.

L'information remplit trois rôles principaux dans la société :

(1) C'est un outil de prise de décision ; (2) L'information aide l'individu à prendre une bonne directive, c'est aussi, un outil de communication interne et externe, les membres de la

communauté communiquent entre eux, et avec les autres qui ne vivent pas avec eux ; (3) Enfin, l'information est un outil de travail collectif, qui permet d'améliorer les performances de l'ensemble de l'équipe en ajustant les actions de chacun.

Socialisation

Après avoir informé et communiqué automatiquement, on arrive à la socialisation, qui est le processus par lequel on intériorise les valeurs et les normes de son groupe social et de la société dont il est membre. Comme elle se poursuit tout au long de la vie, les individus seront solidaires en temps de crise ou en temps normal.

CONCLUSION

Partant de notre questionnement, celui de savoir : la solidarité prônée par nos aïeux, existe-t-elle encore ? Comment et dans quelle circonstance pouvons-nous clamer que nous sommes unis ? Quelle est la part de cette solidarité au niveau des communautés par rapport à l'entraide à l'ère de la Covid-19 et des différentes catastrophes ?

Être solidaire, c'est d'abord aimer et accepter d'aider son frère ou sa sœur. La solidarité est utile à la société en tout temps, en temps de détresse comme en temps de joie, car elle rend la société plus équilibrée et sereine. Mais de nos jours, elle est occasionnelle, circonstancielle, émotive et très médiatisée. La solidarité se pratique pendant une crise ; la majorité de ces bienfaiteurs le font pour l'image des leurs organisations ou le culte de personnalité.

De ce fait, la solidarité élargit l'idée de responsabilité en nous rappelant que ce que nous sommes aujourd'hui est l'œuvre de certaines personnes. Étant redevable, nous devons aussi prendre soin des autres membres de la communauté. En définitive, nous sommes des êtres solidaires par formalisme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

EMILE BONGELI YEIKELO YA ATO, JUNIOR KABUIKA TSHIPATA et JEAN KASONGO ELONGA KELON (2017). *Sociologie politique. Perspectives africaines*. Collection : Harmattan RDC, Kinshasa.

EMILE DURKHEIM (1992). La famille conjugale. *Extrait de la revue philosophique*, 90, p.1921.

GALBRAITH, J. K. (1997). *Pour une société meilleure, un programme pour l'humanité*. Paris : éd, Seuil.

GOFFAUX, J. (1986). Problèmes de développement. Kinshasa : CRP.

MUABILA, L. (2017). Communication pour le Changement de Comportement, CCC : un palliatif aux violences sexuelles basées sur le genre en RDC », in *Revue interdisciplinaire PROGRESSIO*, n° 1, Avril-Septembre, Kinshasa, IFAD, pp. 117-131.

MWAKA TSHOBO (1979). *Réflexion sur la notion de la solidarité africaine : Théorie et pratique*. (mémoire inédite). UNAZA.